

parmi les espèces les plus recherchées et les plus délicates des viviers de la couronne du Céleste Empire. Ce savant chinois a fait six mille lieues avec son précieux frétin contenu dans trois grandes jarres dont il ne renouvella l'eau qu'à chaque relâche. Lorsque la traversée était trop longue, il broyait seulement un jaune d'œuf dans chaque vase, et grâce à cette nourriture peu substantielle, il est arrivé sans perdre un seul de ses nombreux pensionnaires. Le chinois et les poissons sont adressés à M. le Ministre du commerce à Paris, et d'après ce que l'on a pu apprendre, cette importation d'un nouveau genre doit faire surtout disparaître les errements dispendieux et compliqués employés jusqu'à ce jour pour la conservation et la reproduction du *frai*.

Pendant son court séjour dans notre ville, cet intelligent Chinois a été frappé de la mauvaise qualité et surtout de la rareté du poisson; lorsqu'il a pu comprendre que les misérables fritures qu'on lui servait à l'hôtel coûtaient 33 sous la livre, il n'a pas hésité à faire appeler le président de la société de perfectionnement, afin de lui remettre une théorie sur la manière de faire reproduire et d'élever les poissons. D'après ce système, qui se résume en quinze lignes, écrites sur la dictée de ce mandarin lettré, et traduites par l'interprète attaché à sa mission scientifique, le *frai* de poisson se reproduisant dans des proportions prodigieuses, toute personne ayant quelques arpents de terre et d'eau qui voudra se donner la peine de creuser un bassin de quelques verges carrées, pourra se faire des rentes, sans autre dépense que celle d'une douzaine d'œufs à l'époque et pendant les deux mois qui suivront l'éclosion. La société, sur la proposition de son président, a voté l'impression de ce petit traité et afin de le répandre à profusion dans les communes rurales a pris des dispositions pour le faire insérer dans les almanachs populaires.

Des nouvelles ultérieures nous annoncent que ce savant chinois est depuis trois jours à Paris. Il s'est empressé d'aller déposer sa précieuse collection à l'aquarium du collège de France. Houong-Haï est chrétien catholique et fort savant dans la pisciculture. Il est descendu avec sa suite et ses interprètes dans un hôtel voisin du collège de France, afin de pouvoir mieux surveiller ses poissons amenés de si loin avec tant de peine et de précautions.

Espèce de poissons chinois dont l'acclimatation paraît possible.—Le premier de ces poissons est le *lo-ii*, qu'on serait tenté d'appeler le roi des poissons. Il n'est pas très-rare d'en voir qui pèsent jusqu'à 200 livres. Il peut avoir 6 à 7 pieds de longueur. Sa chair est aussi bonne que celle de nos

saumons du Rhin. On le paye 30 sapèques (4 sous) la livre chinoise, ou *catti* (une livre et quart). Après lui viennent le *lien-wauug* et le *kan-Iu*, qui sont le premier un silure, et le second un lemisque. Ils sont un peu moins bons que le *lo-ii*, mais ne lui cèdent rien en grosseur.

Une autre espèce excellente aussi est le *live-tse-iv*; son poids ordinaire est de 20 à 40 livres, mais il peut atteindre jusqu'à 120. Le *tsa-ew* est une espèce également très-remarquable; on l'appelle ici poisson-vache, parce qu'il se nourrit d'herbe, et que, dès qu'il a seulement 8 à 10 pouces de longueur les pisciculteurs ne lui donnent plus que cela à manger; sa chair est très-fine; il pèse de 20 à 100 livres. *Li-ii* est une sorte de carpe dont la chair est plus délicate que celle de la carpe ordinaire; il peut peser jusqu'à 30 livres. Le *Ki-in* ou *tsi-iv* (cyprinus) est un poisson qui ne devient pas très-gros: à peine arrive-t-il à 10 ou 12 livres; mais aucun autre ne peut lui être comparable connue et délicatesse de chair. (*Patrie*).

CHEMINS DE FER ATMOSPHERIQUES.

D'intéressantes expériences ont été faites, ces jours derniers, à Battersea, dans le but d'appliquer la force atmosphérique au transport des voyageurs et des colis. Le tube employé pour ces expériences a une longueur de 4800 pieds; dans sa course, il gravit des hauteurs, descend ensuite, et décrit des courbes remarquables. Les voitures aussi gravissent ces hauteurs et descendent sans difficulté; elles suivent les courbes non moins facilement. C'est ce qui a été prouvé par l'emploi de deux voitures, chacune du poids d'un tonneau et chargée de dix sacs de sable pesant un quintal chacun. Les véhicules ont été traînés ou plutôt poussés par la force atmosphérique d'un bout à l'autre du tube avec une rapidité très-satisfaisante.

Par une seconde expérience, un matelas à été jeté sur les sacs de gravier, des voyageurs ont pris place sur ce matelas et ont été emportés dans le tube. Le voyage s'est accompli dans une complète obscurité, sans faire cependant une sensation désagréable aux voyageurs. Les voitures sont montées sur un châssis pourvu de roues, tournant sur des rails posés à la base du tube; mais l'absence de ressorts a rendu le le lacet désagréable. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'un vide complet n'est pas fait dans le tube, car, s'il en était ainsi, le train partirait avec la vitesse d'un boulet de canon, et heurterait au fond du tube avec une force peu satisfaisante, pour les os des voyageurs.

Le principe sur lequel repose cette application est précisément celui des che-

mins de fer atmosphériques, avec cette différence que, dans le cas présent, les wagons, au lieu de rouler au dessus du tube, emportés dans le tube même, obéissant d'ailleurs à une force semblable. L'inventeur se propose d'établir, pour le transport des visiteurs de l'Exposition universelle, un appareil beaucoup plus grand, qui partira d'Hyde-Park pour conduire en Kensington-Road. Au lieu d'un tube en fer, il construira un tunnel en briques d'environ 12 pieds diamètre, dans lequel une plate-forme en fer, montée sur des rails, recevra des voitures ordinaires, qui seront ainsi emportées d'un bout à l'autre du tunnel en quelques secondes. (Moniteur Universel.)

Voilà donc enfin qu'on tente, en Angleterre, l'essai du chemin de fer atmosphérique si complètement formulé par M. Seguin aîné depuis bientôt dix ans. (Cosmos).

Chute d'aérolithes.—D'après le récit de M. le professeur Joachim Balcells, de Barcelone, une véritable pluie de pierres serait tombée, le 14 mai dernier, à Canaltos, près de Villanona, en Catalogne. La plupart de ces aérolithes ont pénétré si profondément dans la terre, qu'il a été impossible de les retrouver. Il n'y a que les pierres tombées sur des rochers dont les débris soient restés à la surface du sol. Le fragment le plus volumineux qu'on ait pu recueillir, et qui pèse plus de deux livres a été envoyé au musée de Madrid; mais il est excessivement difficile de se procurer des échantillons. Les paysans croyant que les pierres tombées du ciel portent bonheur, refusent positivement de s'en saisir. (Presse scientifique.)

LES CANARDS DEVENUS ORNEMENTS OBLIGES DES JARDINS.

L'administration du Jardin zoologique, à Paris, dans le but de répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées de canards mandarins et carolins, a fait provision d'une collection considérable de ces jolis oiseaux, devenus autant que les fleurs, l'ornement de nos jardins. (Moniteur Universel.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS :

A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux.
Chez les Externes. . . . M. C. Gingras.
ANSELME BOUCHER, Gérant.